

[Appel à communication pour le colloque international "Frontières dans les Amériques"](#)



logo ILCEA4

Appel à propositions, Colloque
du 5 avril 2018 au 31 octobre 2018
Université Grenoble Alpes

Ce colloque, co-organisé avec l'Université d'Orléans, se tiendra à l'université Grenoble Alpes

Alors que dans le sillage de l'effondrement de l'URSS, de nombreux analystes prévoient que le monde et les organisations régionales ainsi que les accords de libre-échanges - parmi lesquelles l'Union européenne fait partie - étaient le signe de l'avènement d'un monde sans frontières, on se rend compte que, plus de trente ans plus tard, on est passé de 15, en 1989, à plus de 60 en 2016 [Vallet, 2016]. Signe d'un phénomène de «*rebordering*» [Vallet, 2016] d'une «*transformation qualitative*» des frontières [ibid, 3]. Cependant, leur retour se fait sous différentes formes : le renforcement des activités de contrôle et de surveillance, ou bien encore de leur contestation par des mouvements comme le Kurdistan sont les exemples les plus récents. Une nouveauté, c'est que ces processus attribuent aux frontières un rôle différencié [Amilhat-Szary, 2015].

Qu'elles soient contestées, transgressées, transcendées, renforcées ou intégrées, les frontières sont donc : le colloque intitulé «*Frontières, espaces et pouvoirs*» - s'intéressera aux frontières dans une ère géographique particulière. En Europe, les Amériques ont de cela en commun que leurs frontières ont été mises en place afin

exactement, elles combinent de façon originale deux formes d'appropriation territoriale, une logique de monde dans une perspective occidentale de l'espace (*boundary*) [Perrier Bruslé, 2007]. Elles véhiculent des espaces et les communautés qu'elles traversent tant en termes de légitimité que d'identité. Au-delà de leur point commun : embrassant les forces de la mondialisation, elles ont mis en place des accords commerciaux MERCOSUR pour l'Amérique du sud, afin de favoriser l'intégration régionale. Et ces accords ont mis en avant davantage comme une « ressource » et moins comme un « stigmatisant » [Amilhat-Szary, 2015, 85]. Au niveau local, la valeur des territoires « périphériques » où ils vivent et développent des initiatives paradiplomatiques innovantes des conflits frontaliers récurrents depuis le 19^e siècle et où les frontières sont, pour certaines, aujourd'hui en [36-37], l'intégration a été un « facteur de stabilisation » [Medina, 2009, 41] sans gommer les tensions de géopolitique la stabilité continentale.

Cependant, les attentats du 11 septembre 2001 - et plus généralement l'émergence d'une menace terroriste à Buenos Aires, dans les années 1880 - ont modifié le rôle des frontières contribuant à leur « refonctionnalisation ». La recherche [Noble, 2004] a été très largement documentée pour ce qui est des États-Unis mais le phénomène de *rebordering*, néanmoins plus ambivalent puisque elles sont prises dans un processus contradictoire de « démantèlement de certaines semblent se fermer, en raison de la réponse qu'ont eue certains pays contre le terrorisme, d'autres en Amérique centrale [Medina, 2009, 138]. On y lit sur ce continent une politique de réinterprétation originale du monde, avec par exemple le déploiement d'un appareil de sécurisation des frontières brésiliennes d'une part et la croissance des flux d'échange internationaux, légaux comme illégaux (contrebande, narcotraffic, etc...) [Dor

On peut difficilement définir une dynamique commune aux frontières du continent américain puisque leur rôle [Oliveira, 2009, 20] : les frontières sont marquées au contraire, par une « immense variété » notamment en Amérique latine « distantes » qui séparent des régions marginales dont les territoires « tournent le dos à la frontière » (Argentine) des liens transfrontaliers illégaux notamment dans des zones nouvellement urbanisées (Costa Rica/Nicaragua) « frontières vibrantes », qui tirent leur dynamisme d'une population dense et d'avantages comparatifs nombreux. Sans oublier les « frontières protocolaires » qui sont des régions instrumentalisées par le pouvoir central afin de contrôler les flux illégaux selon une approche *top-down* (Chili/Argentine, Haïti/République Dominicaine), on voit que les types de frontières sont différents. Différents degrés de coopération transfrontalière se nouent à travers elles et le présent colloque peut être l'occasion, en théorie des études frontalières, il peut être intéressant de se demander en quoi une approche continentale peut contribuer, de façon originale, à cet effort épistémologique [Mezzadra, 2013], [Nail, 2016], [Parker *et al.*, 2017].

Ce colloque se propose donc de réfléchir à ces différentes dynamiques qui animent les frontières américaines au cours de la dernière décennie selon plusieurs axes. Bien qu'axé sur la géographie et la géopolitique, ce colloque se veut avant tout ouvert sur ce qu'elles aient trait à la géographie, l'histoire, la science politique, les relations internationales, la sociologie, et invite à adopter des méthodologies pluridisciplinaires.

Lieu : Grenoble

Date : 11-13 Juin 2019

31 octobre 2018 : Date limite d'envoi des propositions à l'adresse suivante :

bordersinamericas.2019@gmail.com

Les propositions (en anglais, en français, ou en espagnol) comprendront un résumé de 300 mots environ et une bibliographie.

Mis à jour le 11 juin 2018

À télécharger

[L'appel à communication](#)

Responsables de l'événement

[Pierre-Alexandre Beylier](#)

[Grégory Benedetti](#)

[Michael Foley](#)

Infos +

Lieu :

Université Grenoble Alpes

Les archives

[Séminaires](#)

[Colloques](#)

[Conférences](#)

[Journées d'étude](#)

[Autres événements](#)